

sidérable de Méditerranées ; couverte d'un réseau de fleuves ; tempérée mais variable dans son climat ; d'un sol fertile mais froid et exigeant impérieusement les plus actifs travaux de la part de l'homme ; pauvre de nobles métaux, mais riche en mines de fer, de cuivre, d'étain, de sel et de houille ; ne possédant dans les deux règnes qu'un petit nombre d'espèces indigènes, mais capable de s'approprier, par l'éducation et la culture, les animaux et les végétations les plus utiles des autres parties du monde, l'Europe ne fut-elle pas visiblement destinée à être la mère d'une activité, d'une industrie, d'un commerce infiniment au-dessus de tout ce que pouvaient offrir en ce genre les autres continents ? La nature ne semble-t-elle pas lui avoir dit en la créant : « je te donne le germe de tous les biens, mais il faut que l'homme développe et féconde ce germe par ses méditations, ses travaux et ses sueurs ; si je te refuse l'éléphant et le dromadaire, voici le cheval et le bœuf ; si tu n'as ni le palmier de l'Inde, ni le cèdre du Liban, ni le Baobah de l'Afrique, ni le pin de la Colombie, tu possèdes assez de forêts riches en bois de construction ; provoque le travail de l'homme et tu verras surgir de ton sein l'arbre le plus beau qui soit au monde, l'arbre de la science, lequel, prenant un rapide et prodigieux accroissement, cachera sa tête dans les cieux, et étendra ses branches vastes et touffues sur toute la terre ? »

Si une terre qui produit tout d'elle-même, féconde sans culture, échauffée par un soleil ardent, dispose naturellement ses habitants à la mollesse, la mollesse à l'oisiveté, l'oisiveté à tous les vices ; si la profusion des beautés et des magnificences de la nature, en séduisant les sens et l'imagination, emprisonnent la pensée dans l'enceinte du monde matériel, une terre au climat sévère, provoquant l'activité du corps et de la pensée, favorise naturellement la simplicité des mœurs et le développement de toutes les vertus ; et une nature simple dans sa richesse n'enchaîne pas l'élan de l'esprit vers les idées spirituelles. On conçoit que le christianisme ait dû s'enraciner vite